

JEÛNONS ENSEMBLE 2019

« Cessez » - Spiritualité du 7ème jour *Une redécouverte pour aujourd'hui de l'antique parole des commencements*

Eric Mattheeuws

Phrase pour la veille du 1^{er} jour

Jeûner, c'est aller au désert, rejoindre ce lieu où manque et plénitude sont indissociablement liés.

« Le désert n'est pas un but, il est un lieu de passage, il est une traversée, chacun a sa terre promise, son attente à décevoir, son espérance à éclairer. »

« Au désert

Chacun rencontre son secret

Entouré

D'un secret plus grand. »

(Jean-Yves Leloup, *Déserts, déserts*, p.8 et 151.)

Soirée 1

Prologue

« Ce n'est pas dans les pays

Pleins d'eau

Qu'on découvre la soif

Ce n'est pas dans les pays

Pleins de mots

Qu'on découvre le sens

Dieu a créé des pays pleins d'eau

Pour y vivre

Et des déserts

Pour que les hommes y découvrent

Leur âme. (Proverbe touareg)

Et pour les hommes qui ont

Découvert leur âme

Dieu a créé des silences

Un désert dans le désert

Sans menace de retour

... »

(Jean-Yves Leloup, *Déserts, déserts*, p.89.)

« Quand tu jeûnes, ne prends pas un air abattu... ; parfume-toi la tête.

Faites-vous des trésors dans le ciel. » (Mt 6,16-17.20)

Loin des visions déviées du Carême, vivons la joie de renoncer librement.

Une remise à zéro du corps et de l'esprit. Un désencombrement. Un attrait vers l'essentiel.

Quelque chose de la joie des « mois sans » (mois minéral, mois sans râlerie...)

Pour nous, une triple chance : jeûner – ensemble – vers Pâques.

Introduction

« Cessez » - Spiritualité du 7ème jour

Une redécouverte pour aujourd'hui de l'antique parole des commencements.

Nous vivons dans un monde qui valorise l'activité, la production, la création. En cela, il fait honneur aux premières paroles de la Bible, qui parlent de création et d'un univers confié à l'homme pour qu'il le fasse fructifier.

Mais, spécialement en Occident en ce 21e siècle, le problème est : comment arrêter la machine ?

L'être humain et la nature elle-même donnent des signes d'essoufflement.

Or le Livre de la Genèse comporte des balises où puiser une sagesse de vie qui, en équilibre avec le travail créateur, intègre des repères et un repos. « Le septième jour, Dieu se reposa », il jeûna de son activité.

Nous puiserons dans ce texte très ancien d'heureuses inspirations pour nos vies d'aujourd'hui.

S'il s'agit d'« arrêter la machine », la question du comment dépend d'une autre question qui la précède : quel sens cela aurait de s'arrêter ? pour chercher et trouver quoi ? pour s'ouvrir à quoi ?

Pour répondre à cette question, nous allons remonter loin : aux origines du monde, notre « ADN » tel que la Bible l'évoque en Genèse 1.

Préalable exégétique

- Le contexte proche-oriental de l'époque (vers 600 AC)
À côté des « traités scientifiques » antiques, il existait en Mésopotamie et en Égypte des « cosmogonies » : des récits de création mettant en scène les dieux.
On est frappé par les grandes divergences qui existent entre ces textes et le récit biblique de la création :
 - Un Dieu unique
 - Un monde séparé, distinct de l'ordre divin
 - Un contexte d'harmonie et de douceur.Ces trois caractéristiques avaient à l'époque quelque chose d'inouï.

- Le contexte biblique
On se situe juste après l'exil à Babylone. Le peuple est un peuple éprouvé, en perte de repères. Il a besoin de redéfinir son identité, sa raison d'être, son projet. Il doit retrouver une confiance.

- Le texte lui-même : sa structure (voir tableau)
 - Entre une introduction (situation initiale) et une conclusion (le repos de Dieu), six jours d'activité créatrice, en deux séries symétriques de trois jours.
 - Un décalogue : 10 paroles mathématiquement réparties.Un texte très travaillé et structuré, avec en arrière-fond :
 - L'ordre du monde
 - L'Exode et le Décalogue

JOUR 1

- v.1 « Commencement » : *bereshit – genesis* : il y aura un avant et un après. C'est une inauguration.
- v.2 *Tohu bohu* : une étendue désertique, vide, improductive. Le néant. C'est sans connotation morale, mais évocateur de tant de passages à vide, de doutes, d'épreuves où il semble que le sol lui-même se dérobe.
« Souffle de Dieu » : à la fois vent et Esprit. Il « tournoie » au-dessus des eaux. Comme une caresse de Dieu, le mystère d'une présence. Quand nous sommes dans le *tohu bohu*, quand plus rien ne va, c'est souvent la première chose que Dieu fait pour nous, et sans doute la seule que nous sommes en mesure d'accepter ou de supporter. On ne dit pas combien de temps ça dure. Dans la Genèse, il n'est pas écrit que les jours durent 24 heures.
- v.3 « Dieu dit » : *dabar*, c'est-à-dire une parole-acte. Dieu est la Cohérence.
- v.4 « Dieu sépara » : dans les trois premiers jours, l'action créatrice de Dieu n'est pas une fabrication mais une œuvre de séparation. Dieu met fin au *tohu bohu* en imposant un ordre : en faisant jaillir la lumière, il délimite un espace aux ténèbres, il les confine. La première action de Dieu consiste à faire en sorte qu'il y ait le jour et la nuit, le soir et le matin. Ce faisant, il institue la temporalité, qui sera le premier élément de l'ADN du monde créé et de la vie humaine. Retourner à notre source, c'est reprendre contact avec ce mystère de temporalité. Si aujourd'hui tant de démarches sont proposées pour prendre du recul, on peut faire l'hypothèse que c'est parce que notre société a un problème avec le temps. J'ai souvent l'impression que, alors que nous sommes riches de beaucoup de choses, le temps est ce dont nous sommes le plus pauvres. « Je n'ai pas le temps. » « Je n'ai plus le temps pour rien. » Alors on part à pied à Compostelle, ou on s'inspire du mouvement *slow* : la *slow life*, la *slow food* (www.laslowlife.fr).
Donc Dieu, après s'être offert comme le simple mystère d'une présence qui caresse notre existence, commence par nous donner le temps. Les tout premiers mots de la Bible sont d'une incroyable modernité. Ils nous interpellent aussi : en plaçant cette dimension en tout premier lieu, l'Écriture nous pose une question. « Toi qui veux commencer ou recommencer, toi qui cherches l'essentiel, que feras-tu si tu ne commences pas par le commencement du commencement ? »

JOUR 2

- v.6-8 Dans la vision hébraïque du monde, les eaux sont le lieu du chaos, des forces maléfiques incontrôlées. Encore une fois, Dieu sépare, délimite un espace.

JOUR 3

- v.9-13 Une troisième fois, Dieu impose des limites. Il a offert le temps ; il offre aussi un espace où la vie sera possible, vivable, à l'abri des puissances qui la menacent et la déstructurent. Pour un peuple qui venait tout juste de retrouver sa terre, cette parole devait être évocatrice...
Encore une fois, pensons à la manière dont souvent nous nous y prenons pour retourner à l'essentiel : nous quittons notre chez nous pour un moment, en allant marcher, ou en voyageant, ou en choisissant un lieu qui nous inspire. Avec quoi, avec quelle « terre » voulons-nous ainsi reprendre contact ?

Nous sommes arrivés au terme des trois premiers jours : l'œuvre de séparation. Dieu a dégagé un espace pour que la vie soit possible. Ce qu'il a suscité est aussi un espace de liberté. Non seulement parce que la lumière sera séparée des ténèbres et la terre sera séparée des eaux, mais aussi parce que la vie sera elle-même séparée de Dieu.

« Un *bon* milieu est un milieu qui est aussi là pour garantir la séparation entre Dieu et le monde et, plus particulièrement, une séparation qui permet à l'Homme de se sentir à l'aise dans son domaine et dans sa maison. La séparation sera la garante de la liberté de l'Homme. » (André Thayse, *À l'écoute de l'origine. La Genèse autrement*, Ed. L'Harmattan, 2004, p.61)

Ce monde séparé de Dieu est original par rapport à la compréhension des autres cosmogonies antiques. Si dans la Bible règne la liberté, là où les dieux et le monde ne sont pas dissociés règne la nécessité.

Le corollaire de cette liberté est l'altérité, qui s'oppose à la fusion, à la confusion. Dieu est Dieu, nous sommes nous ; je suis moi, tu es toi, le monde est le monde. On parle si souvent d'un urgent besoin de « se retrouver ». N'est-ce pas synonyme de retrouvailles avec cette saine situation d'altérité ?

« Chaque soir, Dieu prend distance pour regarder et admirer : « Dieu vit : que c'est beau ! » Ce regard émerveillé fait exister le créé dans sa différence, dans son altérité, car Dieu se réjouit de ce qui n'est pas lui. Cette prise de distance et ce regard de Dieu sont tout aussi créateurs que sa puissante parole, tant il est vrai que, pour exister vraiment, il est essentiel d'être « considéré » par un autre. » (André Wénin, *L'homme biblique*, Cerf, 1995, p.39)

Au terme de ces trois jours de création, nous pouvons faire un premier bilan des ingrédients de notre ADN :

- Le temps
- L'espace, notre terre, un chez-soi
- La liberté
- L'altérité

Voilà déjà ce qui donne sens et nécessité à une décision de s'arrêter !

Pensons à une expérience vivifiante et/ou à une expérience de manque en lien avec ces éléments vitaux de notre existence.